

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 29 (1941)
Heft: 121

Artikel: Questions actuelles : protestantisme et direction spirituelle : à propos d'un livre récent
Autor: Grin, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUESTIONS ACTUELLES

PROTESTANTISME ET DIRECTION SPIRITUELLE

(A propos d'un livre récent (1).)

Le catholicisme possède en abondance des lettres de direction spirituelle. Du côté protestant nous sommes moins riches, sans être totalement dépourvus. Mais voici qu'aujourd'hui, sous l'influence de la pensée barthienne, d'aucuns voudraient, semble-t-il, contester la légitimité même — du point de vue de l'Evangile — de toute direction. Dans une étude intitulée : *Ministère du pasteur*, parue dans *Foi et Vie* en 1939 (I, p. 36), M. Pierre Maury, opposant un ministère qu'il dénomme *imaginaire* au seul véritable ministère chrétien, écrit : « D'un côté, un témoignage rendu à ce que Dieu a fait pour l'homme ; de l'autre une pédagogie... ; d'un côté la prédication de la Parole de grâce..., de l'autre des conseils pratiques, des exhortations pieuses... qui *se servent* de Jésus-Christ mais ne *le servent* point ».

Même attitude catégorique chez plusieurs laïques, à notre époque. Une enquête synodale faite auprès de fidèles des Eglises réformées évangéliques de France, en 1935, est révélatrice à cet égard. « Je n'ai jamais pensé », écrit l'un d'eux, « que mon pasteur pût me donner des conseils... ; les protestants n'ont pas besoin de guide... Je trouve dans la Bible et dans la prière les exhortations et les encouragements nécessaires à l'entretien et au progrès de ma vie intérieure. »

C'est dire que la question même de la direction spirituelle est posée. Et elle est résolue, pour plusieurs, par la négative.

Le but du volume de M. Jean Benoît est de démontrer la légitimité d'une direction spirituelle protestante, et cela du point de vue biblique. Par là-même ce livre se situe « dans le grand mouvement actuel qui ramène le protestantisme d'une spiritualité toute nue et comme désincarnée à des formes plus concrètes de piété, destinées à offrir une sorte de rampe à l'Esprit et des

(1) J.-D. BENOÎT, *Direction spirituelle et protestantisme*. Etude sur la légitimité d'une direction protestante. — Un volume in-8° de 320 p. Paris, Félix Alcan, 1940.

appuis à la faiblesse humaine ». Il s'apparente également au renouveau liturgique contemporain, à cette recherche « de méthodes et de disciplines spirituelles » qui se manifeste si nettement depuis une quinzaine d'années dans le protestantisme tout entier.

Quant à l'intérêt de l'ouvrage, il réside dans cet effort, digne d'éloges, d'en finir avec une théologie pratique purement empirique, et de soumettre le principe même d'une direction spirituelle à un examen critique. Confrontation constante avec la Bible, même pour la théologie pratique, tel est en somme le mot d'ordre de M. Benoît.

L'auteur se pose successivement trois questions : Quelle est la définition de la direction spirituelle ? La direction spirituelle est-elle biblique ? Que répondre aux objections faites à cette direction ?

1. *Définition de la direction spirituelle.*

Après un examen dans le détail duquel il ne nous est pas loisible d'entrer, M. Benoît s'arrête à cette définition-ci : La direction spirituelle consiste à conduire une âme sur le chemin de la vie chrétienne en lui donnant, au moyen de rapports suivis et individuels, des directions et des conseils. Directions et conseils donnés non pas tant de l'autorité propre d'un homme qu'au nom de Jésus-Christ, dont le directeur est l'ambassadeur auprès des âmes. Directions et conseils, enfin, reçus avec confiance par une âme réceptive, disposée à découvrir derrière la parole humaine une parole de Dieu.

S'il en est ainsi, toute direction authentique implique trois données : continuité, autorité de la personne du directeur, réceptivité de la part de l'âme dirigée.

Laissant de côté la classification traditionnelle chère aux théologiens catholiques, l'auteur distingue plus simplement une direction d'ordre moral, une direction d'ordre intellectuel, une direction d'ordre religieux.

Le but de la direction, envisagée sous son premier aspect, est d'aider l'âme à résoudre les problèmes de conscience. Direction la plus fréquente à laquelle le pasteur est appelé, mais aussi la plus délicate. Il est facile, en effet, de déterminer l'attitude chrétienne dans l'absolu. Autrement difficile de tenir compte de tout le concret dans lequel l'individu est engagé.

Un mot de la seconde forme que peut prendre la direction : la forme intellectuelle. L'âme est troublée non plus par des problèmes de conduite, mais de pensée, par des doutes : Le Christ a-t-il existé ? Comment un Dieu d'amour peut-il permettre la guerre ? Etc. A ce propos, M. Benoît met en garde son lecteur contre la tendance à s'imaginer que derrière tout refus d'ordre intellectuel, il y a forcément un refus d'ordre moral. Pareils cas existent, certes : on masque un interdit derrière une échappatoire intellectuelle. Et le directeur doit alors mettre à jour le sophisme... Mais il n'en est pas toujours ainsi. Et ces pages du livre constituent une salutaire mise en garde pour des pasteurs paresseux et pas assez aimants, qui reculent devant l'effort intellectuel nécessaire en vue de comprendre une âme que tenaille le doute sincère.

Il y a d'autres cas encore : aider quelqu'un à approfondir une vie de prière ou à accepter une souffrance. Dans ces occasions-là le directeur cherchera à amener une âme à découvrir ce qui constitue pour elle un écran entre elle et Dieu, et à donner des conseils appropriés. C'est la forme religieuse, qui nous place au cœur même de la direction spirituelle.

D'aucuns demanderont : N'est-ce pas là ce que nous appelons communément la cure d'âmes ? M. Benoît ne le pense pas. Il faut, dit-il, distinguer les deux choses. La direction consiste à *conduire* une âme sur les chemins de la vie chrétienne, en lui donnant, au moyen de rapports suivis et individuels, des directives et des conseils, cela dans une atmosphère de confiance qui favorise l'autorité du directeur. Tandis que la cure d'âmes est surtout une manière de *prédication*, plus directe, plus intime que la prédication du haut de la chaire. Un de ses buts essentiels est la conversion.

La différence, M. Benoît la marque de façon très heureuse quand il écrit : « Prêcher le message du salut, même individualisé, ce n'est pas aider ceux qui cherchent à trouver ; appeler, ce n'est pas guider ceux qui ont une fois répondu ; prêcher l'Evangile de maison en maison, ce n'est pas montrer à ceux qui l'ont accepté comment vivre cet Evangile dans les circonstances concrètes où ils se trouvent placés » (p. 48). Bref, selon le professeur de Clermont-Ferrand, direction et cure d'âmes sont deux modalités différentes d'action spirituelle. Nous ne sommes pas loin de lui donner raison et de penser que la pauvreté en résultats spirituels de plus d'un ministère s'explique, en partie, par la fréquente confusion de ces deux notions.

2. La direction peut-elle se réclamer de la Bible ?

Le Christ a-t-il résolu des cas de conscience ? demande d'abord M. Benoît. A première vue il semble que non. A Pierre qui lui pose la question : « Combien de fois dois-je pardonner ? », Jésus répond : Septante fois sept fois, refusant nettement, par là, de créer un « code du pardon ». Même attitude à l'égard de la femme adultère. Seulement, dans ce refus, n'y a-t-il pas une manière, encore, de diriger ? Diriger en laissant à chacun le soin de décider pour lui-même ? Et surtout, Jésus n'a pas toujours adopté pareille attitude : Souvent il a donné des directions précises, en tenant un tel compte, même, de la situation personnelle de chacun que ces directions nous paraissent contradictoires. Aux uns il permet de l'accompagner ; aux autres — par exemple au démoniaque guéri (Luc ix, 57) — il le défend : « Va dans ta maison, et raconte aux tiens... ».

De cette attitude du Sauveur, on a voulu tirer la conclusion que l'Evangile ne nous présente pas de morale précise s'appliquant à quiconque. Pourtant M. Benoît n'a pas de peine à montrer que Jésus a appliqué, dans le domaine moral, en tout cas deux règles invariables. La règle de l'unité : ne pas laisser la Loi se contredire elle-même. La règle de l'analogie : ce qui est vrai dans tel cas donné est également vrai dans tous les cas semblables, particulière-

ment dans ceux où de plus grands intérêts sont en jeu. Ce qui est vrai des oiseaux et des fleurs est vrai *a fortiori* des hommes, les enfants du Père.

La mise en œuvre de ces deux règles constitue à elle seule, selon M. Benoît, une méthode de direction spirituelle.

Si des évangiles nous passons aux épîtres, nous découvrirons dans les lettres à Timothée, à Tite, à Philémon de véritables lettres de direction. Quant aux grandes épîtres, il n'est pas exagéré de dire que la première aux Corinthiens renferme de véritables petits traités de théologie morale. Pensons à la question des viandes, ou à celle de la glossolalie. On doit même aller plus loin et relever quatre grands « principes » qui guident partout et toujours l'apôtre Paul dans son action spirituelle :

Chercher à s'adapter à la mentalité de chacun, par souci de conduire les âmes progressivement (cf. I Cor. ix, 20).

Ne jamais blâmer sans tout aussitôt encourager. Toujours replacer les âmes devant le Christ.

Bannir tout légalisme. Ne jamais enfermer les âmes dans des règles toutes faites où elles pourraient se sentir tranquilles, rassurées, mais où elles demeureraient mineures.

Tout subordonner — dans la conduite individuelle du chrétien — à l'édification du corps de Christ, donc à l'Eglise.

Et M. Benoît de conclure : Si la Bible ne nous fournit pas un manuel de direction, la direction spirituelle, telle que nous l'avons définie, est bien, pourtant, dans l'esprit même de l'Evangile.

A propos de ce dernier principe paulinien : Tout en fonction de l'Eglise, il y aurait plus d'une observation à faire. On pourrait se demander, notamment, si la déviation considérable subie par la notion d'Eglise, depuis un demi-siècle, au sein du protestantisme, n'explique pas dans une large mesure que la direction spirituelle soit devenue suspecte à plusieurs. Dans le climat spirituel de l'Eglise telle que la conçoit le Nouveau Testament, la direction du faible par le fort est chose toute naturelle. Par cette direction on travaille à l'édification du corps de Christ. Tandis que, là où prévaut une conception atomistique de l'Eglise, la direction spirituelle ne se justifie plus en principe, mais bien seulement par de pauvres raisons d'utilité.

On peut aussi se demander si la direction spirituelle doit être réservée aux pasteurs ou confiée à tous les membres de l'Eglise. A ce propos M. Benoît a écrit des pages très heureuses. Le Nouveau Testament, dit-il, par plusieurs de ses textes nous oriente vers la direction mutuelle. Il n'en reste pas moins qu'on ne s'improvise pas directeur de conscience. Il y a à l'action spirituelle des conditions de *savoir* auxquelles l'amour et le zèle ne suppléent qu'imparfaitement. Dieu peut se servir de nos ignorances et de nos maladresses, certes. Ce n'est pas une raison pour nous en glorifier ni pour les cultiver !

3. *Les objections faites à la direction.*

Retenons-en deux, parmi les plus graves.

On reproche à la direction de maintenir les âmes en tutelle. C'est vrai de certains directeurs, pas de tous. Même au sein du catholicisme. « Un bon directeur doit apprendre à se passer de lui », a écrit le P. de Grandmaison. Quant au protestantisme, Calvin en personne n'hésitait pas à qualifier toute mainmise sur une âme de négation des droits de Dieu. C'est dire qu'il ne faut pas prendre une déviation de la direction pour la direction-type. Mais, cela reconnu, on doit se demander si l'âme humaine, pécheresse, parvient jamais ici-bas à sa maturité spirituelle ? Donc si la direction peut jamais cesser ? Le protestantisme n'a-t-il pas souvent abandonné des âmes à la *solitude* spirituelle, sous prétexte de les conduire à leur spirituelle *majorité* ?

On reproche encore à la direction d'être un effort de l'homme se substituant à la grâce de Dieu. Le pasteur Asmussen, en Allemagne, a écrit : « Il est impossible à l'éducation, par n'importe quelle voie, de conduire à une véritable piété ». Et en France le professeur Cordier : « Au centre du message évangélique, il y a celui de la nouvelle naissance par l'Esprit. Où y a-t-il place ici pour nos efforts éducateurs ? »

N'y aurait-il vraiment aucune position tenable entre le volontarisme total et le quiétisme pur ?

Si nous en croyons le Nouveau Testament, Jésus a constamment souligné certaines *conditions d'âme* en dehors desquelles il ne semble pas y avoir de grâce possible : la recherche, la prière, la foi, la volonté, l'obéissance. Attitude d'autant plus frappante de sa part que personne n'a proclamé comme lui la souveraineté de Dieu. Qu'est-ce à dire, sinon que réserver la souveraineté de Dieu, ce n'est pas nier les conditions posées par Lui à la manifestation de Sa grâce. Tellement il est vrai, d'après l'Evangile, que Dieu ne nous sauve jamais sans nous.

M. Benoît va plus loin encore et, en opposition à tel courant théologique contemporain, il affirme l'existence en l'homme de points d'attache pour la grâce. S'il n'en était pas ainsi, la grâce resterait indéfiniment en l'air, écrit-il. Evidemment, parler de cette façon, c'est nier la corruption totale de la nature humaine, c'est contester que la seule conversion authentiquement chrétienne soit la conversion-révolution, c'est battre en brèche un pessimisme théologique radical... Mais, sur ce point aussi, il faut se laisser guider par l'Evangile. Or le Christ, qui a raconté l'histoire du bon Samaritain, n'a pas cru à la corruption radicale de toute notre nature et n'a jamais voulu dissocier absolument l'effort humain de l'œuvre de la grâce.

Il faut donc, conclut l'auteur, que la direction demeure toujours consciente de ses limites. Moyen de la grâce, elle restera sous la dépendance de la grâce, se souvenant — selon l'avertissement de Vinet — que l'autorité mal exploitée a des effets plus malheureux encore que l'absence de toute autorité.

Le professeur Benoît aborde encore plus d'une question connexe : les relations entre direction et confession ; la valeur des exercices spirituels, ces « tuteurs » dont la Réforme a cru se libérer mais s'est en réalité privée ; la nécessité de l'imitation du Christ aussi... Mais nous ne saurions, en quelques pages, signaler toutes les richesses de cet ouvrage. Le lecteur aura la joie de nombreuses découvertes.

* * *

En somme, sans en avoir l'air, M. Benoît a écrit un livre de polémique. Polémique courtoise, certes, et pondérée. Mais polémique quand même. Justement préoccupé des outrances du barthisme et du néo-calvinisme, désireux d'autre part d'apporter à l'Eglise un message plus positif que celui de la théologie dite moderne, le professeur de Strasbourg-Clermont — pasteur dans l'âme — a écrit une œuvre de bon sens et d'équilibre, dans l'acception la plus évangélique de ces termes.

Ce volume est admirablement fidèle à son titre : *Etude sur la légitimité d'une direction protestante*. Mais certains désireront davantage : des directives pratiques à l'usage du ministère pastoral. Ces directives, M. Benoît n'a jamais songé à les donner. « La direction spirituelle », écrit-il, « ne saurait trancher dans l'abstrait, et se contenter d'appliquer, de loin, certaines règles ; il n'y a pas ici de recettes universelles ; chaque problème est un problème nouveau, et chaque cas un cas d'espèce. C'est pourquoi l'esprit de géométrie n'a rien à faire en ce domaine, il ne pourrait que tout gâter ; il y faut l'esprit de finesse, et ce tact, cette intuition que donne l'amour. La direction spirituelle n'est pas seulement l'art d'appliquer à la vie de l'âme la science psychologique, et à la vie du chrétien les principes de l'Evangile ; il faut qu'elle soit perpétuellement divination et invention, qu'elle découvre des voies nouvelles en des terres inexplorées, qu'elle fasse œuvre de pionnier ; il est rare qu'elle puisse s'avancer avec sûreté sur des chemins battus » (p. 36).

Dira-t-on qu'en renonçant à donner aucune directive pratique, M. Benoît a manqué de courage ? Peut-être. Tel qu'il est, ce volume a pourtant une réelle utilité. Il rappelle avec force qu'il n'y a pas de ministère pastoral complet sans un effort fidèle de direction auprès de certaines âmes. Et par là il contribue au renouvellement de la vocation. Quoi de plus essentiel ?

Edmond GRIN.